

# John Crombez

La nouvelle ne sera officielle que ce samedi. Mais le résultat du vote est déjà connu: donné favori, John Crombez l'emporte confortablement sur Bruno Tobback et s'empare de la présidence du sp.a. Alors que les socialistes flamands sont proches de la perte.

## BENOÎT MATHIEU

Sera-t-il l'homme de la situation? Son parti, en tout cas, en a grandement besoin. Les socialistes flamands sont dans le 36<sup>e</sup> dessous, voire encore un peu plus bas, si c'est possible. La claque reçue par le sp.a en mai 2014 était sonore: moins de 14% des voix, privé de tout poste ministériel, sauf à Bruxelles, où Pascal Smet fait office de dernier des Mohicans. D'autant plus douloureux qu'il s'agit de la cinquième gifle consécutive. Scrutin après scrutin, le sp.a perd des plumes électorales. Comme s'il avait chopé la scoumoune, juste après l'ère bénie de feu Steve Stevaert.

Car oui, John Crombez est le nouveau président du sp.a. C'est confirmé, mais ce n'est pas encore officiel – à moins que cela ne soit l'inverse. Voilà des semaines que les militants peuvent voter, par courrier ou voie électronique, pour départager le président sortant, Bruno Tobback, et sa partenaire Inga Verhaert, du challenger Crombez, en ticket avec Stephanie Van Houtven. Les résultats devaient être annoncés ce samedi, lors du congrès du parti. Mais voilà: ils ont fuité la veille. John Crombez a gagné, avec une confortable avance, paraît-il. Pas vraiment une surprise. À défaut de révéler le nom du gagnant, le congrès de samedi livrera encore les scores précis et les commentaires des intéressés.

John Crombez hérite d'un parti en lambeaux. Assommé par l'électeur et déchiré par le bras de fer qui se joue à son sommet depuis maintenant neuf mois – les mauvaises langues estiment que Bruno Tobback, fortement contesté depuis la déroute, s'est accroché à son siège. Il ne fau-

drait toutefois pas l'accabler de tous les maux: voilà plus de dix ans que les socialistes flamands traversent une crise identitaire, usent leurs présidents et affichent leurs dissensions. Un peu comme le PS, le sp.a payé le prix de l'usure du pouvoir et a fini en appareil de gestion, coupé des idées novatrices, ne faisant plus rêver grand monde.

Faire rêver et repositionner les socialistes sur la carte politique flamande: l'ambitieux Ostendais a du pain sur la planche. Et un cap tout tracé, puisque l'homme a déjà signifié qu'il comptait (ré) amorcer un sérieux virage à gauche. Sans laisser ses troupes sur le bas-côté. Ses partisans le décrivent comme un homme respectueux, doté d'un sens de l'écoute et d'un enthousiasme communicatif. Nettement plus chaleureux que son prédécesseur. Le tout doublé d'un bossueur acharné. Solidement têtue. voire obstiné. Impatient, aussi.

## Dernier «wonder boy»

Un cocktail qui explique vraisemblablement l'ascension rapide du dernier des wonder boys du sp.a. En 2003, ce spécialiste des marchés boursiers, dompteur de statistiques, fait ses premiers pas au cabinet de Johan Vande Lanotte – son «père» en politique. Les enjeux sont de taille: entrée en Bourse de Belgacom, augmentation de capital pour La Poste. Il gagne ses galons, devient chef de cabinet, passe chez Freya Van den Bossche.

Sa carrière est lancée. Député flamand, puis secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude fiscale et sociale. Le poste est taillé pour lui: la fraude, c'est son rayon – de même que le sujet de sa thèse de doctorat. Il pourrait être obscur,

enseveli sous la poussière, aussi. Sauf que John Crombez a le chic pour le placer sous les feux de la rampe. Avec talent et opportunisme, l'homme se mue en «chevalier rouge» pourfendant la fraude. Il faut dire que l'actualité le sert généreusement. Offshore-leaks, scandale Cahuzac: la fraude fiscale devient un sujet brûlant. Et lui abat du (bon) boulot, même si certains lui reprochent son côté par trop idéologique. Reste à ce grand fan des Pixies, guitariste à ses heures perdues, à rendre le sp.a à nouveau rock and roll. Une mission qu'il embrassera pleinement – et pour laquelle il quittera les travées du Parlement flamand.

## Une «grosse tête»

Passionné de chiffres et de statistiques, John Crombez est une «grosse tête». Et le premier intellectuel de sa famille, aime-t-il à rappeler. Sa mère était femme d'ouvrage et son père contremaître sur un chantier naval, à Ostende.

## La politique, pas la «City»

Spécialiste boursier, expert en évaluation de risques et en portefeuille de placements. Pour le même prix, John Crombez aurait pu finir trader et succomber aux sirènes de la «City» de Londres. Non, ce sera la politique. À gauche toute, encore bien.

## Pas dépourvu de griffes

Occuper l'espace médiatique? Pas un souci pour John Crombez. Sous le gouvernement Di Rupo, il n'y en avait pas que pour lui, non, mais il était plutôt bien servi. Et il n'est pas avare de petites phrases qui font mouche. Didier Reynders aux Finances? C'était une «hallucinante aberration». Charles Michel? «Son plus grand adversaire dans la lutte contre la fraude». Fraude qui est «aussi typiquement belge que la bière et les frites».

## LE PROFIL

- Né à Ostende le **19 septembre 1973**.
- Décroche un **doctorat en économie** à l'Université de Gand et un **master en statistique** à Neufchâtel.
- En 2003, rentre comme conseiller au **cabinet de Johan Vande Lanotte**, alors en charge des Entreprises publiques. Devient chef de cabinet de son mentor ostendais, puis de Freya Van den Bossche.
- Élu **député flamand et sénateur** de communauté en 2009.
- **Secrétaire d'État à la Lutte contre la fraude fiscale et sociale** de 2011 à 2014, dans le gouvernement Di Rupo.
- **Chef de file du sp.a au Parlement flamand** depuis la fin 2014.